



© Arthur Pequim

theatredelacite.com

THÉÂTRE Rêves d'Occident

Jean Boillot

TEXTE DE Jean-Marie Piemme

7 > 26 OCTOBRE

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Rêves d'Occident en tournée

Reprise 30 septembre et 1^{er} octobre 2019 au NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est
23 > 25 Janvier 2020 au TnBA – Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

Côté plateau

✳ **Rencontre** avec Jean-Marie Piemme et Jean Boillot,
le **samedi 12 octobre** à 17h30

Côté ciné

✳ **Mercredi 16 octobre**, à 19h, à l'Annexe (14^e),
Fitzcarraldo, Werner Herzog, 1982
theatredelacite.com/fitzcarraldo
Entrée libre sur réservation : theatredelacite.com / 01 43 13 50 50

Audiodescription

✳ **Mardi 22 octobre**, à 19h,
représentation en audio-description avec visite tactile
en présence de l'équipe artistique
aurelien.peroumal@theatredelacite.com



Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !



Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Rêves d'Occident

Jean Boillot

TEXTE DE **Jean-Marie Piemme**

THÉÂTRE

7 > 26 OCTOBRE

lundi, vendredi – 20h
mardi, jeudi, samedi – 19h
relâche mercredi et dimanche

TARIFS | **de 7 à 23€**

SALLE | **galerie**

DURÉE | **2h30**

MISE EN SCÈNE **Jean Boillot**

TEXTE **Jean-Marie Piemme**

AVEC

Mathilde Dambricourt (musicienne)

Lucie Delmas (musicienne)

Nikita Faulon (Xénia)

Géraldine Keller (liane et chant)

Philippe Lardaud (Ariel)

Régis Laroche (Prospero et Antonio)

Axel Mandron (Caliban)

Cyrielle Rayet (Miranda)

Isabelle Ronayette (Sycorax)

COMPOSITEUR **Jonathan Pontier**

DIRECTION MUSICALE **Jean-Yves Aizic**

SCÉNOGRAPHIE **Laurence Villerot**

CRÉATION LUMIÈRE **Ivan Mathis**

CRÉATION COSTUMES **Pauline Pô**

CRÉATION VIDÉO **Émilie Salquèbre et Olivier Irthum**

STAGIAIRE À LA MISE EN SCÈNE **Mathias Isch**

RÉGISSEUR SON **Perceval Sanchez** et **Stéphan Faerber** (en alternance)

CONSTRUCTION DÉCORS **Ateliers du NEST**

✳ **Le spectacle *Rêves d'Occident* a été créé le 27 mai 2019 au NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est**

production NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

coproduction Ars Nova, TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, La Muse en Circuit, Centre national de création musicale
avec le soutien du Théâtre de la Cité internationale, du dispositif d'insertion de l'École du TNB, le soutien du Fonds d'insertion
de l'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et du Centre Culturel Pablo Picasso

Rêves d'Occident

✱ Le magicien à l'ancienne a disparu de nos imaginaires. Il a été remplacé par l'idéologue du Progrès, celui qui veut dompter la Nature et augmenter l'Homme par le savoir et la technique. À travers cette pièce tragi-comique librement inspirée de *La Tempête* de Shakespeare, Jean Boillot crée un conte théâtral et musical autour du rêve prométhéen de l'Occident.

L'histoire pourrait avoir lieu aujourd'hui. Celle de Prospero, homme de sciences chassé de ses terres d'origine, qui voit surgir une île sur laquelle il ambitionne d'édifier une ville, espace de projection de tous ses rêves de grandeur. Mais jusqu'où pouvons-nous aller dans la maîtrise du monde avant qu'il ne se retourne contre nous? Édifiante métamorphose des rapports Nord-Sud, *Rêves d'Occident* condense cinq siècles de progrès, des premières dissections jusqu'à l'homme augmenté.



© Arthur Pequin

* ENTRETIEN AVEC JEAN BOILLOT



© Arthur Pequin

***Rêves d'Occident* est une commande faite à Jean-Marie Piemme, auteur associé au Nest - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est. Présenté de prime abord comme une réécriture de *La Tempête* de Shakespeare, comment ce texte original s'en affranchit-il à travers une fresque de cinq siècles de Progrès, depuis les premières dissections jusqu'à la notion d'homme augmenté ?**

Ce « déport » de la pièce de Shakespeare à *Rêves d'Occident* a pris beaucoup de temps. On avait visé l'adaptation de *La Tempête* et deux ans de travail nous ont fait dériver vers une toute nouvelle pièce. Je ne sais plus quel philosophe contemporain dit que l'origine, c'est le point d'où l'on part (et pas celui où l'on revient ou l'on reste). C'est un peu le cas ici : *La Tempête* est notre point d'origine.

Et au bout du travail, il y a cette toute nouvelle pièce qui pourrait frustrer les fans de *La Tempête* s'ils cherchaient à y voir une lecture ou une variation.

Rêves d'Occident garde de son point de départ le nom des personnages (Prospero, Miranda, Caliban, Ariel), il en ressuscite certains (Sycorax), il en invente d'autre (Xénia, Liane). Nous avons conservé Milan (curieusement au bord de la mer) et l'Île avec ses habitants. Et la geste originelle : Antonio, le frère qui chasse Prospero de son Duché. Mais nous nous sommes affranchis progressivement du modèle. Le changement fondamental vient d'une réflexion de Jean-Marie Piemme : laisser la magie à Harry Potter et se tourner vers les véritables facteurs de transformation de la Nature : les sciences et technologies. Prospero ne sera plus magicien mais un aventurier, scientifique et ingénieur autodidacte très doué.

Prospero est un homme des lumières, qui veut partager ses découvertes avec le plus grand nombre. Mais comme souvent, le savoir génère un pouvoir qu'on a du mal à partager et qui, à son tour, génère de la résistance. Prospero invente et crée d'abord pour tous, puis pour chacun, selon ses mérites, excluant certains hors de la ville, dans les faubourgs de Prosperia. Sa petite famille règne sur son nouvel empire. Mais Caliban, son fils adoptif, ne va pas accepter ce règne de l'Occident et mener bataille pour s'affranchir de ce pouvoir. On y retrouve une dynamique classique de savoir-pouvoir-résistance, une roue de l'histoire qui n'est pas totalement étrangère à l'univers de Shakespeare, que nous avons déjà explorée avec Jean-Marie Piemme dans *Le Sang des Amis* il y a dix ans, issu de *Jules César* et d'*Antoine et Cléopâtre*.

Rêves d'Occident peut être vu comme une fable couvrant cinq siècles de Progrès, où l'homme prométhéen, qui s'est affranchi de l'obscurantisme des religions, vole de découvertes en inventions pour d'abord maîtriser la Nature afin de vivre mieux (manger à sa faim, être moins malade, ne plus avoir froid...), pour ensuite la dominer et la dépasser en repoussant les limites de la mort, voire en mettant à mort la mort.

Le travail préparatoire nous a mieux fait connaître les implications idéologiques du Transhumanisme (ou plutôt les transhumanismes, tant les visées sont différentes selon les courants, entre la réalisation d'un projet divin et la fin de l'homo-sapiens). Cela fait froid dans le dos, car nous sommes au seuil de changements majeurs de notre humanité, de révolutions rendues possibles par les sciences et les technologies et le travail des idéologues qui s'insinue doucement dans notre vie quotidienne, comme l'externalisation de notre mémoire par un bout de graphite contenu dans le smartphone.

Notre théâtre s'arrête avant la science-fiction: le rideau tombe sur aujourd'hui. Il termine sur une interrogation souvent soulevée par Muller: *«Je veux dire simplement que tout ce qui est pensable est aussi faisable. Et tout ce qui est faisable sera fait. De n'importe quelle façon, n'importe quand, par n'importe qui»*. Il parlait notamment des camps et de l'extermination industrielle: Cela peut s'étendre à tous ces projets dont celui de faire la nique à la mort en se dupliquant par exemple. Cela prendra du temps, mais ça sera fait.

«Aujourd'hui, ce sont les caméras de surveillance qui ramènent un réel éloigné à une proximité inoffensive, maîtrisée, à portée de regard sur notre ordinateur.»

La vidéo occupe une place centrale dans la seconde partie du spectacle et ce faisant, tranche avec une première partie plus théâtrale. Dans quelle intention opérez-vous cette bascule, qui élargit les frontières de la représentation grâce à un dispositif proche de la vidéosurveillance et l'installation de caméras extérieures filmant l'action en direct dans des espaces attenants au théâtre?

Il s'agit du même mouvement progressiste et technologique d'émancipation de l'humanité, dans son rapport à l'illusion. Au XVI^e, la venue sur les plateaux de la perspective avec l'invention progressive du théâtre à l'italienne et de son illusion (les magnifiques machineries, les fermes...), qui faisaient trembler l'assistance comme si le théâtre lui donnait accès à une réalité proche de la vraie vie, la Nature domptée par l'Art. Au XX^e siècle, l'invention de l'image animée (*L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* par les Frères Lumières) importe le réel sur un écran de cinéma devant lequel s'évanouissent les spectateurs saisis. Aujourd'hui, ce sont les caméras de surveillance qui ramènent un réel éloigné à une proximité inoffensive, maîtrisée, à portée de regard sur notre ordinateur. Ici, toujours l'illusion (qui est un thème central de la pièce). C'est donc une



© Arthur Pequin

évolution d'illusions et d'illusionnistes que nous proposons au spectateur, en mettant la vidéo surveillance dans la continuité du théâtre à l'italienne: il s'agit de représenter le réel et lui donner l'illusion du réel.

L'usage des caméras est d'abord souhaité par Prospero qui, devant l'insécurité grandissante de sa ville, fait appel à Xenia et son père pour l'équiper de cette technologie. Les caméras nous permettent un nouveau rapport à l'espace. D'abord, elles permettent d'augmenter l'espace scénique pour transporter une partie de l'action scénique aux alentours de la scène, dans une idée de continuité: l'acteur sort du champ direct pour entrer dans celui de la caméra dont l'image est diffusée sur un écran. Puis, au fur et à mesure, les alentours du théâtre deviennent moins contigus, moins reconnaissables: c'est la «lande» où Prospero, nouveau Roi Lear, va se perdre (le lac de la Pierre Percée dans les Vosges)... et pourtant, on pourrait croire au fait que tout cela est joué en temps réel, juste à côté. L'illusion ou plutôt l'aveuglement, c'est celui des spectateurs qui croient à nos illusions inoffensives, c'est aussi celui de Prospero qui s'aveugle de son idéologie mortifère et inégalitaire. L'illusion est le thème central du théâtre et des personnages de *Rêves d'Occident*.

D'aucuns qualifient votre pièce de «théâtre musical». La musique, interprétée en direct, est parfois improvisée tout en suivant un canevas établi par le compositeur Jonathan Pontier. Créée en toute indépendance, comment cette dernière est-elle parvenue à se superposer à l'action?

Avec Jon, on a une histoire (les spectacles *Mère Courage*, *Les Animals*...) et un rêve (souvent le même) celui que le théâtre et la musique puissent se développer indépendamment, en générant, par leur

superposition, des images poétiques inattendues du fait que l'un n'est pas au service de l'autre. C'était un point de départ plus affirmé que d'habitude, qui nous a fortement guidés dans le travail. Ça, et une ligne que nous avons souhaitée prolonger des travaux précédents: s'inspirer de vocalités autres, d'autres cultures, mélangées, pour créer des partitions vocales étonnantes qui voyagent entre le parlé et le chanté.

Jon n'a lu la pièce qu'une seule fois. Il s'est plutôt inspiré de nos discussions. Avec *Ars Nova*, il a réuni un trio – deux percussions et une chanteuse – accompagné du chef de chœur Jean-Yves Ayzic, avec lesquels il

«...s'inspirer de vocalités autres, d'autres cultures, mélangées, pour créer des partitions vocales étonnantes qui voyagent entre le parlé et le chanté.»

a proposé des schémas d'improvisation qu'il a par la suite posés sur le papier sous forme de modules, interprétables dans leur dynamique, dans leur ordre, etc. par les musiciennes, matériaux qui pouvaient être agencés de manières différentes selon les contraintes. Nous avons resserré l'instrumentarium des percussions autour

du bois et du métal. Nous avons travaillé d'abord chacun dans notre coin, puis nous avons mis ensemble, de manière arbitraire, nos matériaux. Et nous avons été saisis par les possibles de cette technique... beaucoup de combinaisons marchaient. Nous avons laissé certains points à l'improvisation, mais l'essentiel est maintenant posé et orienté.

Le décor, semblable à un grand castelet, fait montre du caractère délibérément illusoire de cette fable. Jusqu'à quel point caractérise-t-il le registre épique dont est empreinte cette dernière?

Laurence Villerot (la scénographe) et moi, c'est une longue histoire. Nous tirons des fils d'une production à l'autre. Comme toujours les espaces de Laurence laissent la place au possible des corps des acteurs et des musiciens, le décor est un potentiel qui sera réalisé par le travail des répétitions. Elle

place des espaces, des accès, qui seront validés ou non pendant les répétitions. C'est notre troisième collaboration autour de textes de Piemme. La difficulté est toujours la même: trouver un espace qui soit à la fois un lieu de rencontre entre le public et le spectateur pour que le récit puisse se donner, et aussi un espace «d'illusions» pour créer des images qui nous embarquent.

La scénographie est un grand *proscenium* doublé d'une scène en pente derrière le manteau de scène. Ces deux espaces majeurs résument d'une certaine manière les deux registres entremêlés dans l'écriture de Piemme: le narratif et le dramatique. Si Piemme appartient à la tradition épique du théâtre, se mettant dans la lignée de Brecht et Muller, il n'en est pas moins un auteur de l'incarnation, du personnage, du dramatique. L'écriture est mélangée, se divisant souvent en temps courts, montée comme un film. Ce qui permet d'accueillir d'autres formes (ici la musique et la vidéo). J'ai coutume de dire que l'écriture de Piemme est hospitalière.

Nous nous sommes inspirés de théâtre à l'italienne du XVIII^e siècle, et des dessins de Lequeu, architecte utopiste qui nous faisait penser dans bien des aspects à notre Prospero qui mêle architecture et sensualité du corps, pour réaliser des architectures qui soient modernes et pour tous. Dans *Rêves d'Occident*, il y a un fil qui est le théâtre à l'italienne, avec sa fosse d'orchestre pour les musiciens. Laurence a adopté plutôt une fosse baroque, c'est-à-

dire qui ne dissimule pas les musiciens, au contraire, et qui puisse être aussi un espace de jeu pour les acteurs.

La facture des costumes, le choix des couleurs pour certains éléments du décor ainsi que le jeu des comédiens dénotent un univers kitsch que vous revendiquez. Est-il un moyen d'harmoniser le temps et les diverses conjugaisons qui en sont faites dans *Rêves d'Occident* (passé, présent, futur)?

Nous ne sommes pas dans un univers réaliste. Nous sommes dans un conte imaginaire qui associe, selon son bon vouloir, les références qui se jouent des époques. Avec Laurence Villerot et Pauline Pô, nous avons travaillé à définir la palette de couleurs, les formes des accessoires et la coupe des costumes. Ce qui donne un univers théâtral et grotesque où les costumes et les accessoires sont les marqueurs du voyage dans le temps effectué par nos aventuriers du progrès.

Certains personnages conservent des costumes contemporains, d'autres en changent à chaque tableau... Ce mélange est peut être une manière de dire ce qui du passé nous est contemporain (la quête du progrès, l'esprit d'aventure...) et que nous sommes dans l'imaginaire, dans la fiction, la fable.

*** Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
septembre 2019**

* BIOGRAPHIES

▪ **JEAN BOILLOT** est né en 1970, à Rennes. Il étudie la musique et plus particulièrement la harpe. À 18 ans, il choisit le théâtre. Il fait ses études d'acteur à l'Atelier du Théâtre de la Criée (Marseille), à la London Academy of Music and Dramatic Art (Grande Bretagne), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Paris – promotion 1996). Il étudie la mise en scène à Bruxelles, Saint-Pétersbourg et Berlin.

En 1995, il fonde sa compagnie, La Spirale, avec laquelle il met en scène : *Le Décaméron* d'après Boccace ; *Rien pour Pehujajo* de Cortázar ; *Le Balcon* de Jean Genet ; *Monsieur Farce ou des Oh! Et des Ah!* d'Olivier Chapuis ; *Notre Avare* de Molière ; *Coriolan* de Shakespeare ; *Les Métamorphoses* d'après Ovide ; *l'Opéra «Golem»* de John Casken créé avec l'Ensemble Ars Nova, *L'Heure du Singe* de Jean-Marie Piemme (2007) ; *No Way Veronica!* d'Armando Llamas (2007) ; *En difficulté* de Rémi de Vos (2008) ; *Le Sang des Amis* de Jean-Marie Piemme (2009-2011).

Jean Boillot a été metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (CDN) de 2001 à 2004. De 1999 à 2007, il est le directeur artistique de *Court Toujours*, festival de la forme brève dans la création contemporaine à Poitiers. Il a été, de 1998 à 2009, professeur associé à l'Université de Paris X-Nanterre, où il enseignait la pratique du jeu et de la mise en scène.

En mai 2009, il est nommé à la direction du NEST - Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est, où il a pris ses fonctions en janvier 2010. En 2012, il signe la mise en scène de *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht. L'année suivante, il monte *Théo ou Le temps neuf* de Robert Pinget, ainsi que l'opéra-paysage *Rivière Song* (avec le compositeur Eryck Abecassis) qui ouvre la Fête de la musique de la Ville de Thionville le 21 juin 2013. En novembre 2013, il crée *Les Morts qui touchent*, spectacle pour vivants, fantômes et paysages, sur le texte d'Alexandre Koutchevsky et la musique de Martin Matalon. En 2015, Jean Boillot crée *Les Animals* deux courtes pièces d'Eugène Labiche, *La dame au petit chien* et *Un mouton à l'entresol*. Ce travail est prolongé à travers un cycle autour du théâtre de Labiche, avec la création en octobre 2016 de deux courtes pièces d'Eugène Labiche, *La fille bien gardée* et *Maman Sabouleux*, réunies sous le titre *La Bonne éducation*. En juillet 2017, il a créé au 11 • Gilgamesh Belleville en Avignon, *La vie trépidante de Laura Wilson*, texte de Jean-Marie Piemme. En mars 2018 il créera au Théâtre du Centaure - Luxembourg - *Tiamat* de Ian de Toffoli. La collaboration avec Jean-Marie Piemme se poursuit avec l'adaptation de *La Tempête* de William Shakespeare, *Rêves d'Occident*.

▪ Né en Wallonie, **JEAN-MARIE PIEMME** a suivi des études de littérature à l'université de Liège et de théâtre à l'Institut d'études théâtrales de Paris. Dramaturge à l'Ensemble théâtral mobile, il collabore ensuite avec le Théâtre Varia (Bruxelles). De 1983 à 1988, il rejoint l'équipe de Gérard Mortier à l'Opéra national de Belgique. Il a enseigné l'histoire des textes dramatiques à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas). En 1986, il écrit sa première pièce *Neige en décembre* qui est mise en scène l'année suivante. Suivront une quarantaine de pièces jouées en Belgique et à l'étranger (France, Suisse, Italie, Allemagne, Hollande, République démocratique du Congo, Haïti). Ses textes sont principalement publiés aux éditions Actes-Sud papiers et aux éditions Lansman. Il a publié un roman *Tribulations d'un homme mouillé* aux éditions Labor à Bruxelles. La revue Alternatives théâtrales lui a consacré son numéro 75 (décembre 2002) ainsi qu'un hors série *Voyages dans ma cuisine* (2008) constitué d'entretiens avec Antoine Laubin sur son théâtre. Les Éditions Aden ont publié *Spoutnik*, un récit autobiographique, et *Rien d'officiel*, cinq récits sur le monde d'aujourd'hui conçus à partir de grandes figures shakespeariennes. Plusieurs textes ont fait l'objet de DVD et de diffusions télévisées ou de mises en ondes à la radio-télévision belge et à France-Culture notamment.

L'œuvre de Jean-Marie Piemme a été couronnée de nombreux prix, dont le Eve du théâtre (Belgique 1990), le "Prix triennal de la Communauté française de Belgique" 1991 et 2002, le "Prix Nouveaux talents" de la SACD France 1992, le "Prix RFI" (Radio France International 1994) pour sa pièce *Les forts, les faibles*. Le "Prix Herman Closson de la SACD Belgique", le "Prix ado du théâtre contemporain" (Amiens/Picardie 2009/2010) pour *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis*. Le "Prix du lycée André Maurois" de Bischwiller (2010) pour *Spoutnik*. "Prix Soni Labou Tansi" pour *Dialogue d'un chien...* 2015, le "Prix quinquennal de littérature de la Fédération Wallonie Bruxelles" (avec Jean Louvet).

Derniers textes représentés : *J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin* (d'après *Spoutnik*) (Éd. Aden) Représentations au Théâtre Varia, tournée en Belgique et au CDN de Nancy. *L'Ami des belges* (Éd. Lansman) - Tournée en Belgique et en France. *Szenarien* (version allemande de *Scénarios*, inédit) - Représentations en Allemagne et en Belgique. *Eddy Merckx à marché sur la lune* - Mise en scène Armel Roussel - Compagnie [e]utopia - Représentations en Belgique et France. *Jours radieux* - Mise en scène Fabrice Schillaci - Représentations en Belgique et France. *La Vie trépidante de Laura Wilson* Mise en scène Jean Boillot - Représentations en Belgique et France.